

Le langage des jeunes en France: innovation linguistique, agentivité et évolution du français

Résumé: Le fait que les jeunes réinventent constamment le langage témoigne d'une créativité, mais cela reflète aussi leur désir de se distancer des normes établies, de forger leur propre identité et de s'intégrer à un groupe. L'emploi d'un langage spécifique par les jeunes, indépendamment de leur milieu social, souligne leur cohésion sociale. Le langage des jeunes joue donc un rôle crucial, car il favorise leur activité, leur créativité, leur sociabilité et leur interaction sociale avec autrui.

Le cadre théorique examine le terme «langage des jeunes», soit le langage des jeunes comme composante active de la variation linguistique, les formes d'innovation linguistique et de créativité lexicale, le langage des jeunes comme outil d'agentivité linguistique ainsi que son évolution historique. En s'appuyant sur une enquête qualitative auprès de jeunes Français, cette recherche montre que les pratiques langagières des jeunes, diffusées par les réseaux sociaux, ne se contentent pas de s'écarter du français standard: elles participent activement à son évolution dans un contexte d'innovations sociales, culturelles et technologiques.

Mots-clés: langage des jeunes, innovation linguistique, agentivité, verlan, variation sociolinguistique

Abstract: The fact that young people are constantly reinventing language is evidence of their creativity, but it also reflects a desire to distance themselves from established norms, to forge their own identity and to become part of a group. The use of a specific language by young people, regardless of their social background, enhances their social cohesion. Young people's language therefore

plays a crucial role, fostering their activity, creativity, sociability and social interaction with others. The theoretical framework examines the term “youth language”, youth language as an active component of linguistic variation, forms of linguistic innovation and lexical creativity, youth language as a tool of linguistic agentivity, and the historical development of youth language.

Based on a qualitative survey of young French people, this research shows that the language practices of young people disseminated by social networks do not simply deviate from standard French: on the contrary, they play an active part in its evolution, in a context of social, cultural and technological innovation

Keywords: youth language, linguistic innovation, agentivity, verla, sociolinguistic variation

Introduction

«Wesh, bien ou bien?» Cette expression familière, populaire chez de nombreux jeunes en France, illustre la richesse et la créativité de leur langage. Ces dernières années, cette classe d'âge a eu tendance à utiliser son propre code de communication. La sociolinguistique parle de langage des jeunes et, dans de nombreux cas, observe qu'il s'agit d'un moyen d'acceptation et de définition de l'identité. Les réactions des aînés face à ce langage varient: certains adoptent une attitude positive, d'autres une attitude négative. Dans le premier cas, il est considéré comme un moyen créatif de communication pour les jeunes; dans le second, il est perçu comme une menace pour la langue dite «standard» (Boyer, *“Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités”?* *Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié*).

Le terme «langage des jeunes» fait référence à tous les phénomènes linguistiques qui caractérisent la communication entre les jeunes. Malgré le terme «langue», la langue des jeunes n'est pas un système linguistique à part entière, mais un «sociolecte», défini par Françoise Gadet comme une manière de parler propre à un groupe social donné, contenant des caractéristiques lexicales, pragmatiques, phonétiques ou syntaxiques spécifiques (*La variation sociale en français*). Ce sociolecte est utilisé dans certaines situations de communication et fait partie de la conscience linguistique partagée par une communauté. La base sociale de cette langue est la «compagnie», le réseau de pairs. Par conséquent, il n'existe pas de langue unique des jeunes, mais plutôt un ensemble de façons de parler

individuelles avec des tendances formatives et des éléments linguistiques communs.

Selon Thierry Bulot, il n'existe pas une langue des jeunes, mais plutôt un ensemble de pratiques linguistiques hétérogènes, influencées par des facteurs sociaux, culturels, géographiques et numériques (*Les parlers jeunes: pratiques urbaines et sociales*). Ces pratiques linguistiques répondent à des caractéristiques semblables, telles que l'emploi du verlan, d'anglicismes ou d'emprunts à d'autres langues, ainsi que la création de nouveaux mots, soit des néologismes. Ces pratiques sont notamment diffusées par les réseaux sociaux numériques, qui jouent un rôle primordial dans leur standardisation.

Ce travail de recherche entend répondre à la question suivante: comment les pratiques langagières des jeunes en France – marquées par l'usage du verlan, d'anglicismes, d'emprunts à d'autres langues et influencées par les réseaux sociaux – participent-elles à la redéfinition des normes linguistiques et à la construction d'identités sociales et culturelles?

Cette étude vise à explorer plusieurs hypothèses de recherche. La première interroge la participation active des jeunes à l'innovation lexicale du français par des pratiques créatives (verlan, anglicismes, emprunts), qui témoignent d'une dynamique propre à leur génération. La deuxième se penche sur le rôle joué par ces pratiques langagières dans la construction de l'identité individuelle et collective des jeunes. Représentent-elles un marqueur générationnel, social et culturel? Par la troisième hypothèse, nous nous demandons si les réseaux sociaux agissent comme des catalyseurs de diffusion et de transformation du langage jeune, en accélérant la circulation et la standardisation de certaines formes linguistiques. Les jeunes adoptent-ils simplement une norme linguistique héritée ou font-ils preuve d'une agentivité langagière? Ils s'approprient, transforment et réinventent la langue en fonction de leurs contextes et objectifs sociaux (Michel Sourdot, *La dynamique du français des jeunes: sept ans de mouvement à travers deux enquêtes* (1987–1994); Carole De Féral, "Parlers jeunes": une utile invention?).

L'article s'articule en deux parties. La première, théorique, analyse les formes d'innovation linguistique et de créativité lexicale, étudie le langage des jeunes comme une composante active de la variation linguistique et comme un outil d'agentivité linguistique et son évolution historique. La deuxième partie analyse les résultats de l'enquête qualitative réalisée dans le cadre de ce travail de recherche, mettant en lumière les pratiques langagières des jeunes Français. Cette enquête repose sur des entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes francophones âgés de 18 à 25 ans.

1. Le langage des jeunes: une variation au cœur du français contemporain

En tant que sociolecte facilitant la communication au sein d'un groupe, le «langage des jeunes» comprend un ensemble de mots et d'expressions qui s'est enrichi au fil des ans, influençant inévitablement la langue française, et suscitant à son sujet un ensemble de critiques. Chaque génération est liée à l'autre génération par un certain système de concepts, d'idées et de significations sociopolitiques, qui l'amène à créer un vocabulaire relativement incompréhensible pour l'ancienne génération, mais qui est accepté et compris, dans l'ensemble, par les individus qui composent ladite génération. Ces mots, qui constituent le code de communication des jeunes, sont fortement influencés par le contact des jeunes avec l'Internet, et, en particulier, avec les médias sociaux, leur consommation de musique et d'émissions télévisuelles, ainsi que l'adaptation et la variation de l'argot de la génération qui les a précédés. La création d'un vocabulaire indépendant a toujours été une tactique constante de la jeune génération, et est devenue un phénomène de masse depuis la fin du XX^e siècle, principalement en raison de l'indépendance économique et culturelle croissante des jeunes dans les sociétés modernes.

1.1 Définition du terme

Selon Kristina Bedijs, le langage des jeunes se caractérise par une vitesse orale accélérée, une réduction du lexique, une concentration sur certains termes familiers ou vulgaires, une créativité lexicale remarquable, une prédilection pour les emprunts, notamment à l'anglais, une réduction morphologique et morphosyntaxique, l'usage du verlan comme jeu morphologique, ainsi qu'une remise en question des normes linguistiques traditionnelles (*Langue et générations: le langage des jeunes* 293).

1.2 Le langage des jeunes, une composante active de la variation linguistique

Une grande partie de la recherche s'accorde à reconnaître le langage des jeunes comme une composante active du système variationnel. Comme le souligne Kristina Bedijs, la question de la position de ce langage dans le cadre variationnel reste en suspens, comme l'indique la liste des appellations

citées précédemment (*Ibid.*). Certains chercheurs l'appellent «variété», d'autres «registre», et d'autres encore «style» (Kristina Bedijs, *Die inszenierte Jugendsprache. Von «Ciao, amigo!» bis «Wesh, tranquille!». Entwicklungen der französischen Jugendsprache in Spielfilmen*). La quasi-totalité des chercheurs qui se sont essayés à cette tâche définitionnelle admettent que leur définition est insatisfaisante. Il semble que la linguistique variationnelle traditionnelle soit relativement rigide, dans la mesure où elle assigne un unique niveau de variation – diatopique, diastratique ou diaphasique – à une certaine façon de s'exprimer. Il serait alors justifié de classer le langage des jeunes comme une variété diastratique, étant donné qu'il est influencé par l'âge des utilisateurs et donc par un critère social. Cependant, ce type de discours n'est employé que dans des contextes spécifiques, avec certaines personnes et dans certaines circonstances, ce qui expliquerait pourquoi il est qualifié de variation diaphasique ou de registre. La qualification de style est une déclinaison de la catégorie de registre, focalisée sur l'individu. Le langage des jeunes est une modalité d'expression qui démontre sans équivoque que la variation ne peut plus être analysée sous un angle unidimensionnel. Chaque variété se distingue par plusieurs facettes qui sont liées à divers niveaux de variation (Michelle Auzanneau et Caroline Juillard, *Jeunes et parlars jeunes: catégories et catégorisations* 6).

Les travaux de recherche de Peter Koch et Wulf Oesterreicher (*Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch*) ont intégré les notions de proximité et d'éloignement dans l'élaboration et la mise en œuvre de l'énoncé, un élément essentiel à considérer lors de la caractérisation d'un mode d'expression. Il convient également de prendre en compte l'évolution diachronique qui touche chaque langue naturelle. Ainsi, une approche variationnelle du langage des jeunes devrait se démarquer par son intégration à de multiples variables plutôt que se concentrer sur un seul niveau.

Ainsi, nous n'aborderons pas le langage des jeunes comme une variété diastratique ou un registre, mais nous admettrons que toutes les strates du diasystème contribuent à cette manière de s'exprimer, et que certains éléments se démarquent plus que d'autres. Il est évident à tous les échelons que ces éléments revêtent une importance variable pour le langage. Le langage utilisé par chaque individu est influencé et modifié par des facteurs sociaux tels que le sexe, l'environnement social, la famille, le niveau d'éducation et le lieu de résidence. À ce titre, certains chercheurs estiment qu'il serait impropre de considérer le langage des jeunes comme une variété

linguistique, et préfèrent le qualifier d'idiolecte individuel (Bedijs, *Langue et générations: le langage des jeunes*). Or, cette dernière notion néglige les similitudes que partagent de nombreux jeunes locuteurs et rendrait impossible une analyse systématique de leur discours. Le langage des jeunes s'oppose à la norme de la langue standard. Cette norme repose sur des représentations idéologiques de correction, de prestige et de stabilité, souvent diffusées par le système éducatif et les médias. D'après Renald Legendre, une norme linguistique est définie comme un groupe de consignes établies par une section de la société, qui précise ce qui doit être distingué parmi les pratiques d'une langue dans le but d'atteindre un certain idéal esthétique ou socioculturel (*Dictionnaire actuel de l'éducation* 903). La norme est définie comme un ensemble de principes, de codes, de règles et de procédures qui servent d'étalon (normes, règles, principes et fondations). En réalité, il s'agit des attentes linguistiques (Préfontaine et al., *Pour une expression orale de quali*). Cependant, Gadet (*La variation sociale en français*) et Blanche-Benveniste (*Approches de la langue parlée en français*) soulignent que la norme linguistique change en fonction des pratiques, des contextes et des dynamiques sociétales. Ainsi, les usages linguistiques des jeunes ne devraient pas être considérés seulement comme des écarts ou des violations, mais aussi comme des manifestations d'appropriation, de créativité et parfois d'innovation normative. Le langage des jeunes se transforme en un champ d'expérimentation, où de nouvelles expressions, parfois considérées comme incorrectes, peuvent éventuellement faire partie du langage standard. Par conséquent, la norme linguistique n'est pas seulement imposée: elle est également discutée, ajustée et parfois contestée par les jeunes locuteurs, mettant en évidence une capacité d'action langagière essentielle dans l'établissement des pratiques contemporaines du français.

Après avoir analysé le langage des jeunes comme une composante dynamique de la variation linguistique, il convient d'analyser et de définir les formes concrètes d'innovation et de créativité lexicale qui le caractérisent, telles que le verlan, le néologisme et l'emprunt linguistique.

2. Les formes d'innovation linguistique et de créativité lexicale

Le langage – qui n'est pas un concept statique – constitue un système dynamique en perpétuelle évolution, principalement par les mécanismes d'innovation linguistique et de créativité lexicale. Dans cette première partie de notre cadre théorique, nous appréhendons les concepts clés de

l'innovation linguistique et de la créativité lexicale: la néologie, l'emprunt, le verlan, la créativité lexicale et la variation.

2.1 Le verlan: une forme de créativité

Selon Aleksandra Napieralski, des sociologues, linguistes et sociolinguistes – Lefkowitz, Mêla, et Merle – ont analysé le verlan comme un langage innovant (*Le verlan et la néologie*). Il n'est pas possible de déterminer la première occurrence du verlan tel que nous l'utilisons de nos jours, mais cette forme écrite est issue d'une métathèse de l'expression «à l'envers». La typographie avec «e» est attribuée au célèbre écrivain Auguste Le Breton, qui a introduit ce terme dans la littérature. Gaston Esnault cite l'orthographe «vers-l'en» et la lexie «Bonbour de Bourbon» en tant que premières formes du verlan détectées en 1585 (*Dictionnaire historique des argots français* 633). Pierre Guiraud fait référence à une autre méthode qui consiste à inverser l'ordre des lettres, connue chez les Anglais sous le nom de *backslang* (*L'argot* 70). Nous mentionnons également les pseudonymes du XVIII^e siècle tels que ceux inventés par Voltaire, «frère Tonpla» et «Sequinzouil», comme témoins des prémices du verlan. Jusqu'au XX^e siècle, le verlan n'avait qu'une seule fonction: celle de s'amuser, que ce soit par la métathèse, l'anagramme ou d'autres formes graphiques (*Ibid.*).

«Argot d'école ou langue des Keums?» Christiane Bachmann et Luc Basier, posent cette question dans un article publié en 1984 (*Le verlan: argot d'école ou langue des keums*), alors que le verlan est révélé au grand public: dans les publicités, la musique (Renaud) et la bande dessinée (Margerin). À partir des années 1980, le verlan sort de l'anonymat et se transforme en un phénomène à l'échelle nationale. Selon les auteurs de l'article, le jargon scolaire a longtemps été associé à l'idée selon laquelle chaque génération crée son propre argot. Jean-Pierre Goudaillier l'associe également aux jeunes issus des zones d'exclusion sociale, où se manifestent des divisions sociales et linguistiques (*Les mots de la fracture linguistique*).

De nos jours, le verlan n'est plus un simple jeu de langage pour les enfants, ni un signe identitaire péjoratif. Ses fonctions ont été banalisées par l'essor des médias sociaux, l'évolution des mœurs et une plus grande ouverture d'esprit. Le verlan, connu pour son argot crypté, n'est plus un mystère, notamment grâce à l'accessibilité d'Internet et des dictionnaires d'argot en ligne. Son aspect divertissant s'est atténué; le verlan est

actuellement en période de stagnation, et les lexies sont familières au grand public.

Le verlan a subi une transformation: de jeu, il est passé à un code secret, puis à un marqueur identitaire devenu composante de l'argot général. Selon Valérie Mèla, un langage secret doit posséder une valeur linguistique et répondre à une nécessité sociale. Le verlan évolue et se modifie à travers les médias, le rap et les plateformes de médias sociaux (*Le verlan ou le langage du miroir* 74). Les formes de verlan, que nous relevons lors des entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche, révèlent une fonction identitaire, sans intention cryptique. Des termes tels que «keum», «meuf», «ouf» ont été documentés (Bachmann et Basier, *Le verlan: argot d'école ou langue des keums*; Walter, *L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens*; Mèla, *Parler verlan: règles et usages*; Goudaillier, *Comment tu tchatches!*). Cependant, ils ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. La dimension divertissante s'est érodée, semblable à une plaisanterie trop souvent répétée. Nous nous alignons sur l'analyse de Mèla qui argumente que le verlan, au-delà d'être un jeu de langage, constitue un élément essentiel de l'identité sociale (*Op. cit.* 59).

Lev Sloutsky et Cheryl Black indiquent que le verlan découle d'un processus linguistique principalement oral basé sur un système de codage phonétique (*Le verlan, phénomène langagier et social: récapitulatif*). Selon Mèla (*Op. cit.*), les règles de codification des mots, qui orchestrent le processus de verlanisation, comprennent: l'inversion syllabique, la troncation, la re-suffixation et la re-verlanisation. Les utilisateurs du verlan perçoivent ce langage comme une technique de codage consistant à retourner les syllabes (le terme verlan est lui-même le verlan du mot «envers»). Par conséquent, il consiste à transformer «trouvé» en «vétrou», «cité» en «téci», «branché» en «chébran», et ainsi de suite. Cependant, bien qu'il soit relativement simple, ce procédé ne se limite pas à une simple reconfiguration des phonèmes des mots. Par exemple, il ne transforme pas le mot «femme» en «maf», mais en «meuf» ou «feumeu», les versions actuellement utilisées. En réalité, il s'agit de diverses règles de transformation telles que l'inversion des syllabes, la troncation ou même l'insertion d'un schwa, à savoir un phonème dépourvu d'étymologie. Étant donné que le verlan est principalement utilisé dans la langue parlée, l'orthographe du mot verlanisé est une représentation phonétique approximative basée sur sa prononciation.

Sloutsky et Black (*Op. cit.*) ajoutent aussi que l'inversion n'est pas la seule méthode utilisée dans le processus de codage. Quand un terme en verlan est

intégré par les autres strates de la société, il perd sa connotation rebelle. Il doit donc être modifié de telle manière qu'il devienne méconnaissable. Voilà pourquoi un mot qui a déjà été transformé en verlan peut subir de nouveau le même processus. Il est indéniable que le verlan démontre sa grande inventivité principalement en matière d'enrichissement du vocabulaire. Les adeptes du verlan s'amusent avec la langue en intégrant des termes issus de divers dialectes et langues. Le verlan, véritable emblème de la culture urbaine, offre un éventail hétéroclite d'expressions transformées, tirées de divers argots, de morceaux populaires de hip-hop et de rap. Il s'avère être un véritable laboratoire linguistique: il intègre l'ancien argot, des dialectes français régionaux, ainsi que des influences arabes, africaines et anglo-américaines transformées par le verlan et, dans certains cas, même reverlanisées.

2.2 Les néologismes: l'art de créer un nouveau mot

Le terme «néologisme» – ou *lexie*, selon Sarah Mejri (*Néologie et unité lexicale: renouvellement théorique, polylexicalité et emploi*) et Jean Tournier (*Dictionnaire de lexicologie française*), *lexie* désigne un élément dont le *signifié* véhicule une certaine notion de nouveauté et de découverte. Cependant, la notion de nouveauté varie indépendamment de l'élément auquel elle se rapporte (Jean-François Sablayrolles, *Comprendre la néologie*). Il est donc essentiel d'opérer une distinction claire entre ce qui relève du néologisme et ce qui n'en relève pas. Le néologisme et la néologie sont tous deux très polysémiques. Par conséquent, le néologisme peut être défini comme un «mot nouveau issu d'un acte de discours», «un mot récemment introduit dans l'usage» ou «un mot incorporé dans une langue» (Jean-Claude Boulanger, *Sur l'existence des concepts de "néologie" et de "néologisme". Propos sur un paradoxe lexical et historique* 31). S'agissant de la néologie, elle peut désigner la fabrication de nouveaux mots, l'emploi de nouvelles expressions et tournures, l'ensemble des méthodes inventives liées aux mots, le corpus complet des néologismes d'une langue ou encore l'examen des mécanismes de création lexicale (Sablayrolles, *Op. cit.*). En outre de ces termes clés, les recherches en néologie dans le monde francophone s'appuient actuellement sur d'autres notions polysémiques, comme la créativité et l'innovation lexicale, ainsi que sur une multitude de synonymes, tels que la conversion, la dérivation impropre et la néologie catégorielle. Il faut également noter une

certaine ambiguïté définitoire entourant certains mots, comme ceux relatifs à la néologie sémantique (*Ibid.*).

Selon Boulanger, la néologie est définie comme un terme couvrant cinq domaines: «le processus de formation de nouveaux mots»; «l'étude théorique et pratique des nouveautés lexicales»; «l'effort institutionnel structuré et programmé visant à créer, classer, consigner, propager et établir de nouveaux termes»; «la mission d'identifier les secteurs spécialisés nécessitant un enrichissement lexical significatif pour pallier les manques de vocabulaire»; et «toutes les interactions avec les dictionnaires» (*Op. cit.* 33).

D'après Mejri et Sablayrolles, le concept de néologisme est défini par quatre critères distincts: «l'émergence récente du terme dans la langue», «l'absence du terme dans les dictionnaires», «la fluctuation formelle et sémantique du terme» et «la reconnaissance de son aspect novateur par les utilisateurs de la langue» (*Présentation: néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC* 4). Le corpus des oppositions binaires créées par la néologie englobe en fait divers thèmes de recherche: la néologie spontanée et structurée; la néologie liée aux langues générales et spécialisées; la néologie interne et externe (le prêt lexical); la néologie et les variations géographiques; ainsi que la néologie et le terme nouveau; la datation lexicale; le sentiment de nouveauté; le processus de lexicalisation, sans oublier les aspects de synchronie et diachronie, l'évolution lexicale (l'héritage).

Cette synthèse est accompagnée d'éclaircissements terminologiques concernant des concepts tels que l'orthonymie, les re-crétions, les mots inédits, les néo-mots ainsi que l'ensemble du paradigme terminologique construit autour de la néologie: la néologicit , la rétron ologie, l'ant n ologie, la d n ologisation et la psychon ologie. Cela met en évidence l'abondance de la recherche dans ce secteur: la profusion de termes est l'un des indicateurs les plus fidèles de l'élan analytique d'un domaine de recherche. Par exemple, Mejri et Sablayrolles indiquent que l'orthonymie, en tant que standard orthographique, «est un élément crucial de la néologie», et que le concept de mot nouveau «fait référence   trois phases de l'existence d'un mot, voire quatre, les deux premières étant de nature lexicologique, et la troisième étant de nature lexicographique». La quatrième phase se rapporte   la perception psychologique: moment de création, datation des occurrences, intégration au dictionnaire, perception des néologismes, lorsque les néologismes «sont d n ologiss s» quand ils sont consignés dans les dictionnaires, et que l'on parle de «r tron ologie» ou d'ant n ologie lorsqu'il y a «r trodatation» (*Présentation: néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC* 5).

Ainsi, la création de nouveaux mots ou de nouvelles expressions est liée non seulement à l'évolution de la société mais aussi à celle de la langue. Cette création est motivée par de nouvelles réalités, comme la progression rapide de la technologie, les transformations sociales et culturelles.

2.3 L'emprunt linguistique

D'après Josette Rey-Debove, le véritable emprunt lexical est le mécanisme par lequel une langue L1, possédant un lexique clos et précis à un moment donné T, s'approprie un terme M2 (expression et signification) qu'elle ne possédait pas auparavant et qui appartient au lexique d'une autre langue L2 (également définie et spécifique). À cette description à la fois détaillée et concise, il est pertinent d'inclure certaines orientations susceptibles de clarifier les multiples facettes linguistiques liées au phénomène de l'emprunt (*La Sémiotique de l'emprunt lexical*). Il est en effet indispensable de différencier divers types d'emprunts selon leur niveau d'intégration, d'étudier les éléments que les langues se prêtent, et d'observer les chemins empruntés par l'emprunt.

D'après Sabine Albert, trois catégories principales d'emprunt peuvent être identifiées. Le premier type, nommé xénisme, se rapporte à une réalité spécifique à une autre culture. Par conséquent, le *fish and chips*, très apprécié des Britanniques, n'a aucune connotation française, tout comme le *cassoulet* qui est spécifiquement français et plus particulièrement lié au Languedoc. Il serait insensé, voire irréalisable, de tenter de les traduire. Le second type est le pérégrinisme. Dans ce cas de figure, l'élément tiré a déjà été soumis à diverses transformations sans avoir toutefois atteint une réelle stabilité, que ce soit phonétique ou graphique («*packet-boat*» transformé en «paquebot», «pied-de-grue» converti en «*pedigree*»), morphosyntaxique – via l'introduction de dérivations («*stress*», «*stresser*») –, ou encore sémantique, lorsque le sens du terme emprunté est altéré ou déplacé. Par conséquent, bien que le «*building*» anglais puisse faire référence à tout type de construction, le terme en français implique l'existence de plusieurs étages. Les divers ajustements que ces termes ont subis, comme l'indiquent les dictionnaires, témoignent du niveau d'insertion du terme importé. Le troisième type d'emprunt est le calque, qui peut se présenter sous diverses formes, que ce soit en traduisant directement une expression étrangère (comme «bas-bleu» pour «*blue stocking*» ou «gratte-ciel» pour «*skyscraper*») ou en modifiant le sens d'un mot existant dans la langue emprunteuse (à l'instar du verbe

«contrôler», influencé par l'anglais, qui a acquis le sens supplémentaire de «dominer») (*Vrais et faux mots d'ailleurs: quand l'emprunt brouille les pistes* 453-467).

2.4 La créativité lexicale

Le langage des jeunes se caractérise par une forte créativité lexicale. Elle désigne la capacité à inventer, transformer ou réutiliser des mots de manière inventive. Elle constitue un processus général qui englobe le verlan, les néologismes et les emprunts transformés, permettant aux jeunes de répondre à des besoins d'expression, d'identité et de communication. La créativité lexicale s'appuie sur divers procédés morphologiques, sémantiques et phonétiques: la dérivation (ajout de préfixes ou de suffixes); la composition (association de plusieurs mots); la conversion (changement de catégorie grammaticale sans modification formelle); et le figement (lexicalisation d'une expression). Ces pratiques créatives s'inscrivent dans le processus plus large de la néologie, que Jean-Claude Boulanger définit en linguistique comme le processus essentiel qui identifie la création d'éléments nouveaux dans le vocabulaire d'une langue (*Op. cit.*). L'issue tangible de cette action se présente comme un néologisme en matière de forme, de signification ou d'emprunt. La néologie, qui est étroitement associée à la morphologie, à la sémantique et au processus de translation des unités lexicales d'une langue à une autre, offre la possibilité d'ajouter de nouveaux mots au stock existant. La plupart des innovations cherchent à répondre à une portion des besoins colossaux d'origine non linguistique qui sont requis individuellement, en petits ensembles ou en volumes plus importants, afin de désigner et de structurer les concepts qui émergent constamment et sont offerts aux usagers du langage.

3. Le langage des jeunes comme outil d'agentivité linguistique

3.1 Langue et identité chez les jeunes

Selon John J. Gumperz, le langage des jeunes est décrit comme un code réservé. Les individus l'utilisent principalement pour deux motifs: a) l'éviction du groupe externe (*out-group*), généralement composé de tous ceux qui ne sont pas intégrés au groupe de semblables, tels que les parents, les enseignants, les autorités, les enfants plus petits, mais également d'autres

groupes de pairs concurrents; b) l'intensification du groupe interne (*in-group*), qui correspond généralement au cercle de pairs formé par les amis intimes (*The sociolinguistic significance of conversational code-switching*). Ce rôle dual s'explique par la nécessité – variable selon les individus – que ressentent les jeunes de se distinguer des générations précédentes, notamment celles de leurs parents et de leurs frères et sœurs, de se forger leur propre identité et de définir leur position au sein d'un réseau social dont les interactions sont en constante évolution. Il est réconfortant d'être accepté par un groupe partageant des goûts et centres d'intérêt similaires, ce qui se manifeste également à travers le langage.

Kristina Bedijs déclare que le mécanisme de l'exclusion-inclusion linguistique opère à divers niveaux: le vocabulaire employé par les jeunes se concentre souvent sur des sujets qui les captivent et restent méconnus des adultes, ou bien ils préfèrent éluder le thème de la discussion en inventant de nouveaux termes; certains aspects phonétiques et prosodiques peuvent signaler un groupe d'amis; la syntaxe comporte des éléments non standard qui donnent l'impression que les jeunes sont marginalisés; la morphosyntaxe est inventive et sert aussi à mettre à l'écart ceux qui ne maîtrisent pas cette manipulation; les expressions rituelles ne sont acceptées que par ceux qui font partie du groupe (*Langue et générations: le langage des jeunes* 296).

3.2 Une performativité sociale du langage

Il existe des rituels spécifiques au langage des jeunes qui sont particulièrement distinctifs. Il s'agit principalement de la validation par le groupe d'égalité, par exemple en partageant des expériences communes. Les répliques de films, de séries télévisées, de jeux vidéo, etc. sont particulièrement prisées et donnent lieu à des modifications amusantes que seuls les connaisseurs sont en mesure de saisir (Bedijs, *Op. cit.*). Afin de se sentir membre du groupe, de nombreux jeunes instaurent des rituels d'accueil plus ou moins élaborés, incluant non seulement des expressions verbales, mais également des mouvements. La formule de salutation peut agir comme un code qui englobe certains et écarte les autres.

Il est également courant que les jeunes se parlent en se désignant par un surnom que seuls les membres du groupe sont autorisés à créer et à employer. Ce surnom peut se former à partir du prénom réel (en abrégé, en ajoutant un suffixe, par paronomase, etc.), mais il en existe une grande variété. Ils sont souvent inventifs, associés à un aspect du caractère de

l'individu, à son physique ou à ses préférences. Particulièrement en ce qui concerne les jeunes des quartiers, le groupe d'amis est une notion liée à celle de famille, et ses membres se qualifient de «frères», «sœurs», «cousins» et «cousines». Selon Marie Pozas, ce phénomène n'a pas encore fait l'objet d'une recherche socio-pragmatique structurée (*De "remps", de "reufs" et de "reus": approximation au lexique de la famille dans le "langage jeune"*).

Le besoin, pour un individu, de comprendre sa position au sein d'un groupe de pairs se reflète également dans le discours relatif au respect. Il évoque un comportement social et verbal que l'étude de la politesse verbale définit par les notions de face positive et face négative (Penelope Brown and Stephen C. Levinson, *Politeness. Some universals in language usage*). L'orateur s'adresse à l'autre en préservant sa liberté d'action et son aspiration à être accepté. Il est aisé de franchir cette limite, par exemple avec une insulte – une action verbale généralement destinée à nuire et à déprécier autrui. La situation est plus complexe pour les jeunes, car il est courant que l'insulte se présente comme un rite social (Bedijs, *Op. cit.*). Ces pratiques langagières spécifiques ne relèvent pas uniquement d'un simple échange verbal: elles incarnent des actes de langage au sens de John Langshaw Austin (*How to do things with words*), pour qui «dire, c'est faire». En d'autres termes, saluer autrui par un code particulier, attribuer un surnom ou prêter serment sont des actes illocutoires qui produisent des effets sociaux précis: intégrer, exclure, renforcer la solidarité ou affirmer un statut dans le groupe.

Le serment est une autre pratique servant à démontrer du respect et à mettre en évidence sa propre crédibilité (Azouz Begag, *Trafic des mots en banlieue: du "Nique ta mère" au "Plaît-il"?*; Cyril Trimaille, *Pratiques langagières chez des adolescents d'origine maghrébine*). Une expression telle que «je te jure» renforce l'importance d'une déclaration ainsi que de son auteur. Étant déjà bien rodée, cette formule est souvent accompagnée d'un individu ou d'un objet de grande importance sur lequel le serment est prêté. Les adolescents des périphéries ont inventé des expressions telles que «je te jure sur la tête de ma mère» et «je te jure sur le Coran de La Mecque», créées sous l'influence de l'importance marquante de la culture arabe dans leurs territoires où ils évoluent. Cependant, ces dernières sont actuellement prononcées et entendues dans des environnements qui n'ont aucun rapport avec l'islam (Bedijs, *Op. cit.*). Le serment, dans ce cadre, constitue un acte performatif puissant: il ne décrit pas une promesse, il réalise cette promesse dans le discours même. Cela rejoint directement l'idée d'Austin selon

laquelle certains énoncés ne constatent pas un fait, mais créent une réalité sociale nouvelle à travers le langage.

4. L'évolution historique du langage des jeunes

Actuellement, nous possédons une compréhension relativement approfondie des aspects et des dynamiques de ce langage depuis les années 1980 (Michel Sourdot, *Op. cit.*). Toutefois, il manque encore une analyse de l'histoire variationnelle depuis ses origines. Il est supposé qu'une certaine catégorie de jeunes, dépassant le vocabulaire universitaire, est apparue dans les pays développés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, un moment crucial de l'histoire qui a engendré de nombreux bouleversements dans les sociétés contemporaines (Bedijs, *Die inszenierte Jugendsprache. Von «Ciao, amigo!» bis «Wesh, tranquille!». Entwicklungen der französischen Jugendsprache in Spielfilmen*). L'allongement de la formation scolaire et universitaire pour un nombre grandissant d'élèves et d'étudiants a retardé leur insertion professionnelle et la constitution d'une famille personnelle. Un marché de produits et services ciblant cette nouvelle catégorie de jeunes adultes s'est développé, participant ainsi à la distinction des différentes sous-cultures de la jeunesse: la musique, le cinéma, l'habillement, les sports (Bedijs, *Langue et générations: le langage des jeunes*).

Bien que l'histoire du langage des jeunes soit relativement récente par rapport à la majorité des autres formes de français, il s'avère compliqué de tracer son évolution – une difficulté principalement due à la pénurie de documents authentiques (*Ibid.*). La recherche en sociolinguistique historique se limite aux textes écrits, alors que la langue des jeunes se caractérise principalement par sa forme orale restreinte au cercle d'amis. Les documents écrits devraient se résumer aux journaux personnels, petites notes et autres, qui ont peu de chances d'être conservés sur le long terme. L'analyse du langage parlé dépend des supports auditifs ou audiovisuels. Cependant, étant donné que la recherche universitaire ne s'est intéressée que récemment aux jeunes, il est ardu de dénicher des enregistrements véritablement authentiques de jeunes locuteurs (Bedijs, *Die inszenierte Jugendsprache. Von «Ciao, amigo!» bis «Wesh, tranquille!». Entwicklungen der französischen Jugendsprache in Spielfilmen*).

Actuellement, il n'y a pas de recueil «historique» du langage des jeunes en France. En revanche, il apparaît certain que nous disposerons de davantage de matériaux de recherche à l'avenir. L'émergence de nouveaux

médias, en particulier les réseaux sociaux, a incité les jeunes à s'exprimer publiquement et par écrit dans leur diversité langagière. Les programmes des chaînes de télévision et de radio nationales sont archivés à l'Institut national de l'audiovisuel (INA), et il est relativement simple d'y repérer des émissions mettant en scène des locuteurs jeunes (Bedijs, *Langue et générations: le langage des jeunes*).

L'étude de l'histoire du langage des jeunes démontre que l'emploi de formes spécifiques à cette classe d'âge n'est pas inédit. Toutefois, les usages contemporains se démarquent par leur ampleur, leur présence dans les médias et leur aptitude à modifier de façon durable le français standard. Si les précédentes générations employaient l'argot comme une langue secrète, de nos jours, les jeunes utilisent des moyens de communication qui encouragent la propagation rapide de nouvelles formes linguistiques. De plus, le processus d'utilisation et de re-contextualisation des termes issus du verlan, des emprunts ou des néologismes contribue à leur légitimation sociale, souvent au-delà des groupes des jeunes. Cette tendance indique que la jeune génération ne se contente plus de s'éloigner de la norme: les individus sont directement impliqués dans sa reconfiguration, établissant de nouveaux paradigmes discursifs et contribuant à une transformation de la langue française. Par conséquent, les pratiques actuelles ne sont plus uniquement périphériques ou liées à une génération spécifique, mais elles se transforment en puissants agents de nouveauté et de modification linguistique, reflétant les évolutions sociales, culturelles et technologiques de la société française (Bedijs, *Op. cit.*).

5. Méthodologie

Pour explorer les pratiques langagières de jeunes en France, une enquête a été menée par le biais d'entretiens réalisés auprès de 35 jeunes Français, issus de différentes régions. Au préalable, nous avons effectué un test avec un participant afin de vérifier la clarté des 17 questions, le temps de réponse nécessaire, ainsi que le bon déroulement général de l'entretien. Ce pré-test nous a permis de changer certains éléments mineurs pour garantir une meilleure fluidité.

Les entretiens ont été menés via la plateforme Zoom, ce qui a permis d'enregistrer les conversations. Chaque entretien a duré en moyenne 30 minutes. Le choix de Zoom a facilité l'implication de jeunes provenant de différentes régions de France, en assurant une participation maximale.

Le choix des participants s'est effectué par le biais d'un réseau d'amis français, en sollicitant de jeunes adultes correspondant aux profils visés (étudiants, travailleurs ou en recherche d'emploi).

L'entretien était structuré en 17 questions semi-directives, organisées selon plusieurs axes:

- Profil personnel:

Pour établir un profil de la personne, nous avons posé les questions suivantes: 1) Quelle est votre situation actuelle? (Étudiant, jeune travailleur, en recherche d'emploi) 2) Dans quel secteur travaillez-vous (ou souhaitez-vous travailler)? 3) Où habitez-vous actuellement? (Ville, banlieue, village/rural) 4) Dans quelle ville (ou région) résidez-vous?

- Pratiques linguistiques

Pour analyser les pratiques linguistiques des jeunes, nous leur avons posé les questions suivantes: 1) Quels mots ou expressions utilisez-vous souvent avec vos amis? 2) D'où viennent ces mots, selon vous? 3) Avez-vous des exemples d'expressions ou de mots que vous n'utilisez qu'avec votre groupe d'amis?

- Impact des réseaux sociaux

Pour examiner l'impact des réseaux sociaux, nous avons posé les questions suivantes: 1) Les réseaux sociaux influencent-ils votre langage? Si oui, comment? 2) Sur quelle plateforme êtes-vous le plus actif(ve) (TikTok, Instagram, Snapchat, etc.)? Comment y communiquez-vous? 3) Est-ce que vous adaptez votre langage entre les plateformes et la vie réelle?

- Dimension identitaire et sociale

Pour analyser la perception du langage jeune par rapport aux générations précédentes, nous avons posé les questions suivantes: 1) Pensez-vous que ce langage est une manière de vous distinguer des autres générations? 2) Est-ce que vous vous sentez mieux compris(e) ou intégré(e) quand vous utilisez ce langage? 3) Selon vous, est-ce que ce langage est temporaire ou durable?

- Rapports à la norme linguistique

Pour recueillir leur avis sur le français standard, nous avons posé les questions suivantes: 1) Pensez-vous que votre langage est perçu comme correct ou incorrect par les adultes? 2) Quelle est votre

opinion sur le français «standard» par rapport au langage que vous utilisez?

- Innovations linguistiques

Pour analyser le phénomène de la création de nouveaux mots et comment ces mots se diffusent entre les groupes et les autres couches de la société, nous avons posé les questions suivantes: 1) Inventez-vous beaucoup de nouveaux mots dans votre bande? Si oui, pouvez-vous expliquer pourquoi? 2) Est-ce que ces mots restent dans votre bande d'amis ou se diffusent plus largement?

Les réponses ont été anonymisées pour garantir la confidentialité des participants. Pour la transcription des entretiens, nous avons eu recours à l'outil Otter.ai, qui propose une transcription automatique précise. Nous avons relu cette transcription automatique pour en corriger les erreurs éventuelles et garantir sa fidélité aux propos originaux des participants.

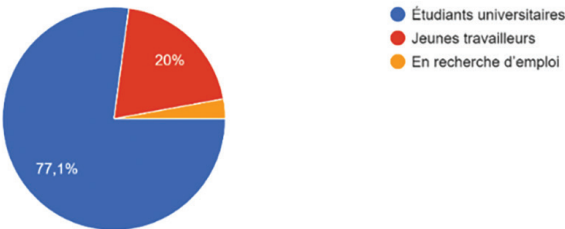
6. Résultats

6.1 Profil des participants

Les participants de notre étude sont de jeunes adultes qui vivent en France, âgés de 18 à 25 ans. Leur situation actuelle est variée et se répartit en trois grandes catégories:

- 77,1 % sont des étudiants universitaires;
- 20 % sont de jeunes travailleurs;
- 2,9 % sont actuellement en recherche d'emploi.

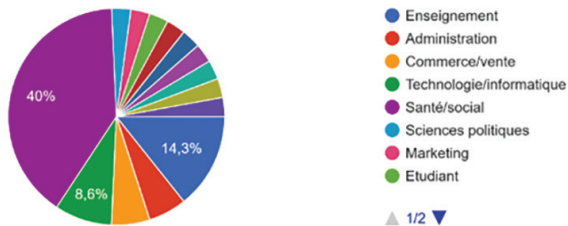
1. Quelle est votre situation actuelle ?
35 απαντήσεις



Concernant les domaines d'intérêts professionnel ou académique, 40 % des participants sont des étudiants dans le secteur de la santé ou du social. Nous observons une certaine diversité sectorielle: 14,3 %, travaillent dans l'administration, le commerce ou la vente, les technologies et l'informatique, les sciences politiques et le marketing, chacun représentant des proportions plus modestes.

2. Dans quel secteur travaillez-vous (ou souhaitez-vous travailler) ?

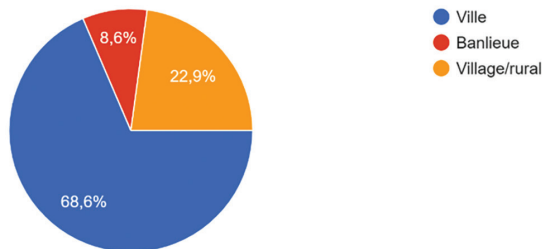
35 απαντήσεις



La majorité des participants vivent en ville (68,6 %), suivis par une part importante vivant en banlieue (22,9 %). Seule une petite partie (8,6 %) habite au village ou en zone rurale.

3. Où habitez-vous actuellement ?

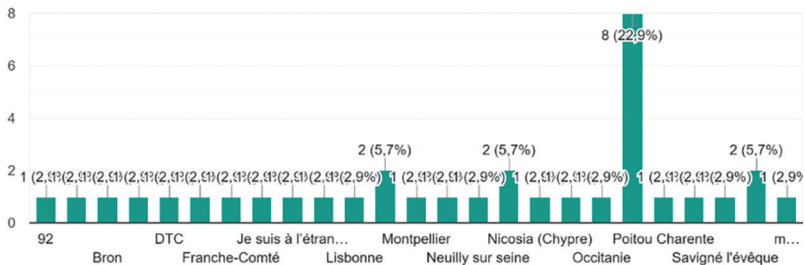
35 απαντήσεις



La répartition géographique précise indique une concentration notable de participants dans l'ex-région Poitou-Charentes (22,9 %). Les autres répondants sont dispersés dans diverses localités, comprenant Bron, DTC, Franche-Comté, Lisbonne, Montpellier, Neuilly-sur-Seine, Nicosie (Chypre) pour leurs études, Occitanie, et Savigné-l'Évêque. De plus, quelques participants ont précisé qu'actuellement ils résident à l'étranger pour leurs études.

4. Dans quelle ville (ou région) résidez-vous ?

35 απαντήσεις



En résumé, la majorité des personnes ayant participé à notre enquête sont des étudiants de l'enseignement supérieur résidant principalement en milieu urbain.

6.2 Les pratiques langagières des jeunes

En analysant les réponses de nos participants, nous remarquons une grande diversité et une grande créativité de leurs pratiques langagières. Cette diversité et créativité s'observent à travers plusieurs phénomènes: le verlan, l'emprunt aux langues étrangères comme l'anglais et l'arabe et la création de néologismes pour les interactions entre pairs.

Tout d'abord, l'usage du verlan et de l'argot constitue une pratique fréquente chez les jeunes. De nombreux participants emploient quotidiennement des mots tels que «wesh», «reuf» ou encore «c'est une grosse dinguerie». Ces mots participent à un code de reconnaissance partagé entre jeunes. Le verlan, en inversant les syllabes des mots d'origine («frère» devient ainsi «reuf»), permet de créer une forme d'exclusion linguistique vis-à-vis des générations adultes tout en renforçant la solidarité au sein du groupe. L'expression «tranquille, carré, ça dit quoi?» illustre également cette tendance à privilégier une communication rapide, implicite et codifiée.

L'emprunt à l'anglais est très répandu. Plusieurs jeunes utilisent de manière régulière des mots comme «based», «slay», «pick me», «biased» ou encore «sugar daddy». Ces mots, présents sur les réseaux sociaux anglophones, sont intégrés aux interactions des jeunes Français pour donner un ton émotionnel ou humoristique en enrichissant leur mode d'expression. Un participant déclare qu'il utilise «pick me» pour désigner une attitude de

dévalorisation volontaire dans l'attente de compliments, un concept difficile à décrire aussi brièvement en français standard.

L'emprunt à d'autres langues étrangères est également répandu. Certains participants utilisent des termes empruntés à l'arabe («*kifer*», «*shrana*») ou au russe, parfois même en les adaptant au français. L'expression «*kifer*», qui signifie «aimer» ou «prendre plaisir à», est par exemple intégrée de manière naturelle dans leurs interactions quotidiennes. L'intégration des emprunts est souvent liée à des environnements multiculturels urbains, mais aussi à la circulation des termes par les réseaux sociaux.

En analysant les réponses de nos participants, nous remarquons une tendance à créer de nouveaux mots. La créativité lexicale est particulièrement présente dans les pratiques langagières des jeunes. Ils inventent de nouveaux mots pour les utiliser dans leur groupe de pairs. Par exemple, un participant nous a expliqué utiliser le mot «frolon» et un autre le terme «gaugé». Ces deux mots construits sont utilisés pour renforcer le sentiment d'appartenance et de solidarité. Tel que les participants nous l'ont expliqué, le terme «frolon» est utilisé pour désigner une personne, un ami ou un membre du groupe, dans un contexte familial et amical, renforçant ainsi la solidarité. Le mot «gaugé» est plus complexe. Il est dérivé du verbe «jauger», qui signifie évaluer. Le passage de «jauger» à «gaugé» signifie être dépassé. Ce processus d'invention lexicale répond à leur besoin de s'identifier et de se distinguer. Ils veulent affirmer leur appartenance à un groupe en excluant ceux qui ne maîtrisent pas ce code. Une participante précise que ces créations linguistiques sont motivées par «le besoin d'appartenance à un groupe» et que «cela part souvent de délires, de blagues entre amis».

Enfin, certaines pratiques montrent que les jeunes ont tendance à créer un langage plus émotionnel et plus expressif. Des expressions comme «je suis morte de rire», «tu m'as fané» ou «il fait shrana» servent à exprimer des émotions fortes avec un style plus allégorique et plus immédiat que le français standard. Ces tournures facilitent l'expression des émotions lors des interactions rapides sur les réseaux sociaux.

Nous en concluons que les pratiques langagières des jeunes français relèvent d'une dynamique linguistique complexe et vivante, caractérisée par l'hybridation, l'innovation et l'affirmation de leur identité. Cela ne traduit pas un affaiblissement mais plutôt une vitalité de la langue française et une adaptation constante aux besoins des jeunes locuteurs.

6.3 Le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion du langage des jeunes

Les réseaux sociaux jouent un rôle très important dans la diffusion et la normalisation du langage des jeunes. Ils facilitent la diffusion rapide de nouveaux mots, expressions et styles discursifs issus de divers contextes culturels, géographiques et communautaires. Cette tendance s'exprime clairement dans les propos des participants de notre enquête.

Une grande majorité d'entre eux reconnaissent que «les réseaux sociaux influencent [leur] langage», en expliquant que cette influence se manifeste «par la création de nouveaux mots ou expressions courants dans le langage de rue». Une participante explique qu'«en écoutant de nouvelles expressions, [elle] les utilise de plus en plus», illustrant ainsi le processus d'imitation et de réappropriation verbale amplifié par les algorithmes des plateformes comme TikTok ou Instagram.

De plus, les jeunes considèrent les réseaux sociaux comme des espaces d'expérimentation linguistique où se croisent humour, jeux de mots, références culturelles et revendications identitaires. «Oui avec des mêmes ou des références», déclare un jeune, soulignant l'importance de la culture numérique partagée. Un autre mentionne que «les réseaux sociaux permettent d'avoir du vocabulaire en commun», notamment par le biais du «vocabulaire queer issu plus de l'anglais».

Cette diffusion linguistique favorise une forme de standardisation générationnelle, tout en permettant une grande flexibilité discursive. Un répondant déclare: «Je ne parle pas pareil sur les réseaux que dans la vie réelle», ce qui révèle une capacité d'adaptation aux différents contextes communicationnels. Cette alternance codique dans les interactions numériques semble répondre à une nécessité sociale, comme le confirme un autre témoignage: «Je m'adapte à la personne face à moi».

En outre, cette appropriation linguistique sert aussi comme un marqueur d'identité. Plusieurs jeunes enquêtés affirment que «ce langage est une manière de [se] distinguer des autres générations», et l'un ajoute: «Je me sens mieux compris quand je l'utilise.» D'autres, plus nuancés, insistent sur le rôle intégrateur: «Ce n'est pas pour se distinguer, mais pour s'intégrer dans notre bande», indiquant ainsi une fonction sociale de cohésion intra-générationnelle plutôt qu'un rejet intergénérationnel.

Enfin, plusieurs jeunes évoquent le sujet de la temporalité de ces innovations. Tandis que certains jugent ce langage «temporaire et cyclique», d'autres affirment qu'il s'agit d'une tendance «durable» dans la mesure où

«la création d'un vocabulaire adapté permet de poser des mots là où il y avait un besoin d'expression».

6.4 La dimension identitaire et sociale du langage des jeunes

Le langage des jeunes en France ne se limite pas à une simple innovation lexicale, car il consiste en un moyen d'affirmation identitaire et d'appartenance culturelle. Les pratiques langagières observées au cours de l'enquête montrent que les participants mobilisent consciemment des expressions, des mots codés ou des tournures spécifiques pour «s'intégrer dans leur groupe», «se distinguer des adultes» ou «exprimer ce qu'on vit entre nous».

Pour la plupart des participants, parler le langage des jeunes est d'abord une manière de se reconnaître entre groupes. «Quand je parle comme ça avec mes potes, on se comprend direct, c'est notre truc», souligne un participant. Cette «bulle linguistique» fonctionne comme un code partagé, excluant involontairement les non-initiés, notamment les plus âgés. Une autre répondante note que «ce langage, c'est un peu notre signature, tu sais que t'es avec les tiens quand tu l'utilises».

Le sentiment d'appartenance se renforce par l'invention collective. Plusieurs jeunes déclarent qu'ils «inventent des mots juste entre amis» et que «ces mots reflètent [leurs] délires, [leur] vécu, c'est un truc à [eux]». Par exemple, une participante mentionne l'usage de «gaugé» ou de «t'as meilleur temps», des expressions qui «partent de blagues entre amis mais qui restent» et s'inscrivent dans une dynamique identitaire propre au groupe.

Cette agentivité langagière n'est pas uniforme: elle s'adapte aussi à des identités culturelles hybrides. Certains jeunes expliquent qu'ils «remixent les langues de chacun», notamment dans des groupes multiculturels: «Même si on parle tous français, on ajoute des mots d'arabe, d'anglais ou de russe, ça fait partie de nous». D'autres précisent que leur vocabulaire est influencé par «des origines régionales comme Bordeaux ou Marseille», illustrant la superposition d'identités locales et générationnelles.

Le langage devient également un outil de résistance face à une norme linguistique perçue comme distante ou élitiste. L'un des participants affirme que «le langage standard donne l'impression de s'exprimer comme un robot ou d'être un intellectuel», tandis qu'un autre déclare que «la norme, c'est celle de l'Académie française, donc une vision élitiste». En réponse, les jeunes développent un parler vivant, mouvant, modulable, en prise directe

avec leurs réalités: «On a besoin de mots qui nous ressemblent, qui parlent de nos expériences».

Cette démarche est aussi profondément liée à des enjeux culturels plus larges. Une participante explique: «Notre langage inclut des mots queer ou politiques qu'on a créés pour parler de ce qu'on vit, parce que les autres mots ne suffisaient pas». Il ne s'agit plus seulement de communication, mais d'un acte de réappropriation linguistique et culturelle.

En général marqueur d'identité, le langage des jeunes fonctionne comme un miroir de leur identité sociale et culturelle. Il leur permet de marquer leur territoire générationnel, d'affirmer des identités multiples (urbaines, régionales, culturelles, sexuelles) et de revendiquer une place dans l'espace social à travers des mots inventés, négociés, souvent provisoires, mais toujours signifiants.

6.5 Les attitudes des jeunes face à la norme

Les réponses des participants révèlent une ambiguïté relative à la norme linguistique. Certains jeunes reconnaissent et respectent l'existence du français standard, mais d'autres expriment un rapport critique, oscillant entre adaptation stratégique, remise en question idéologique et rejet assumé. Cette tension entre normes établies et usages émergents illustre l'agentivité des locuteurs dans la définition de ce qui est linguistiquement légitime.

Certains jeunes déclarent qu'ils ajustent volontairement leur langage en fonction du contexte. Comme le dit l'un d'eux: «J'utilise aussi le français standard, c'est bon». Ou encore: «Je m'adapte à la personne face à moi». Ces réponses traduisent une conscience des normes dominantes et une capacité à utiliser différents registres de la langue française selon le contexte.

Pour d'autres, en revanche, la norme est vécue comme une contrainte. Un participant affirme que «le français standard donne l'impression de s'exprimer comme un robot ou d'être un intellectuel», tandis qu'un autre insiste sur l'aspect hiérarchisant des normes en expliquant: «la norme, c'est celle de l'Académie française, donc une vision élitiste». Ce rejet de la norme perçue comme institutionnelle s'accompagne parfois d'un discours critique sur l'histoire même de la standardisation: «Le français, à la base, c'était une langue parlée. C'est seulement au XVII^e siècle qu'on a voulu la fixer».

La norme linguistique est ainsi vécue comme un référentiel externe et parfois déconnecté des pratiques réelles: «Le dictionnaire de 2023 n'est pas du tout adéquat au vocabulaire utilisé aujourd'hui», souligne une

participante, mettant en lumière l'écart entre le prescriptif (les institutions) et le descriptif (les usages).

Dans ce contexte, le langage des jeunes est souvent jugé «incorrect» par les adultes, comme les manifestent les participants au cours des entretiens: «Mon langage est perçu comme incorrect»; «Je sais que les adultes trouvent ça bizarre ou mal dit». Mais ces critiques ne freinent pas l'usage de leur langage. Au contraire, plusieurs jeunes revendiquent le caractère rassembleur de leurs pratiques, expliquant qu'elles sont porteuses de sens, d'humour, d'identité. «Ce n'est pas parce que c'est pas dans le dictionnaire que ça ne vaut rien», affirme un répondant.

Ce rapport critique à la norme n'interdit pas une reconnaissance de son utilité sociale. Certains participants affirment que «le français standard reste une référence», «plus sérieux, plus respectueux et plus pro». Cette cohabitation entre reconnaissance fonctionnelle de la norme et valorisation des pratiques alternatives témoigne d'une posture réflexive des jeunes vis-à-vis de la langue.

Enfin, pour plusieurs d'entre eux, la norme est en constant mouvement. «La langue a toujours évolué avec le peuple», dit une étudiante, ajoutant que «les mots qu'on invente, c'est aussi une forme de norme entre nous». Ce changement de perspective met en évidence une forme d'agentivité linguistique puissante, où les locuteurs jeunes deviennent eux-mêmes des créateurs de normes alternatives et temporaires qui influencent une partie de la population.

6.6 La création et la circulation des pratiques des jeunes

L'analyse des réponses à la question «Inventez-vous beaucoup de nouveaux mots dans votre bande? Si oui, pouvez-vous expliquer pourquoi?» met en évidence une riche créativité linguistique. La plupart des jeunes inventent des mots de manière spontanée; il s'agit d'une pratique profondément liée à leurs interactions sociales et à la dynamique de leurs groupes, et qui ne représente donc pas un phénomène marginal.

Un grand nombre de participants affirment en effet «inventer des mots entre amis» ou «créer des expressions dans [leurs] délires». Ces néologismes sont généralement motivés par un désir de singularisation, de jeu, mais aussi de cohésion. Comme le déclare une répondante: «On invente pour rigoler, pour avoir un langage à nous». Un autre participant explique: «C'est une manière de se sentir unique dans notre groupe, ça nous fait marrer et

ça nous soude». Le langage devient le reflet de la proximité, de la complicité et de l'exclusivité des relations.

Derrière cette créativité, apparaît aussi un besoin de nommer des réalités spécifiques, souvent absentes du vocabulaire standard. Un participant le souligne, en affirmant: «On crée des mots parce que les autres ne suffisent pas pour dire ce qu'on veut exprimer». Une autre participante évoque «des mots queer ou politiques qu'on invente pour parler de notre vécu commun». Ici, l'innovation lexicale devient un acte de subjectivation, voire de résistance linguistique, face à la langue standard.

Les néologismes inventés peuvent naître d'un contexte humoristique («ça part souvent d'une blague entre potes») ou d'une situation marquante, et s'ancrer progressivement dans les pratiques du groupe: «C'est venu une fois par hasard, et maintenant on l'utilise tout le temps». Nous relevons aussi l'influence du plurilinguisme dans la création lexicale: «On mixe des mots d'arabe, de russe, d'anglais... Ça donne des trucs nouveaux, drôles et utiles».

La réponse à la deuxième question, «Est-ce que ces mots restent dans votre bande d'amis ou se diffusent plus largement?», révèle deux dynamiques parallèles. Certains jeunes indiquent que les mots inventés «restent entre [eux]», «ça fait partie de [leur] code», ce qui montre une volonté de préserver un espace linguistique privé et identitaire. Comme l'exprime un participant: «C'est comme un mot de passe, si tu le connais, c'est que t'es des nôtres».

À l'inverse, plusieurs affirment que «ça se diffuse vite», notamment grâce aux réseaux sociaux. «Quand on poste des stories ou des vidéos avec nos mots, les autres les reprennent», dit une participante. Certains termes finissent par «s'imposer chez d'autres groupes, même sans qu'on sache comment». Nous observons ici des mots passant rapidement de l'usage personnel à un usage généralisé grâce au numérique. Un participant résume cette ambivalence en affirmant: «Ça commence entre nous, mais parfois ça sort et ça devient un mot connu». D'autres précisent que la diffusion peut être volontaire – «on adore quand nos mots deviennent populaires, c'est une fierté» –, alors que certains s'en inquiètent – «quand tout le monde l'utilise, ça perd un peu de sa magie». Ainsi, ces pratiques d'innovation linguistique, d'abord ludiques ou identitaires, peuvent se transformer en actes de création collective et en vecteurs de transformation langagière à plus grande échelle.

7. Discussion

L'objectif de cette recherche était d'analyser les pratiques langagières des jeunes en France (l'usage du verlan, d'anglicismes, d'emprunts et l'influence des réseaux sociaux) et comment elles participent à la réorganisation des normes linguistiques et à la construction d'identités sociales et culturelles. De l'analyse des résultats, nous concluons que les jeunes utilisent leur propre langage pour se distinguer, s'identifier et exprimer leur réalité. Cette innovation linguistique est un phénomène très répandu de nos jours et se diffuse grâce aux réseaux sociaux.

D'abord, l'analyse des pratiques linguistiques révèle une forte créativité lexicale, enrichie par des procédés variés comme le verlan, les néologismes et les emprunts. Ces formes ne sont pas utilisées au hasard, mais dans un but précis: «on invente pour rigoler, pour avoir un langage à nous»; «ça part d'un délire entre amis»; «c'est une manière de se sentir unique dans notre groupe». Ces propos tenus par l'un des participants à notre enquête attestent du lien étroit entre innovation langagière et cohésion sociale, où la langue devient un marqueur d'appartenance, un outil de distinction et un vecteur d'humour.

L'usage massif des réseaux sociaux augmente la diffusion des pratiques innovantes, favorisant une diffusion rapide et une transformation continue des pratiques: «en écoutant de nouvelles expressions, je les utilise de plus en plus»; «ça commence entre nous, mais parfois ça sort et ça devient un mot connu». Les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour diffuser de nouvelles formes linguistiques. Cette démarche s'inscrit dans une dynamique de normalisation propre à leur génération, qui s'éloigne souvent des normes établies.

Par ailleurs, cette classe d'âge développe un rapport ambivalent à la norme linguistique. Si certains reconnaissent sa légitimité fonctionnelle («le français standard reste une référence»), nombreux sont ceux qui en critiquent la rigidité: «la norme, c'est celle de l'Académie française, donc une vision élitiste», «le dictionnaire de 2023 n'est pas du tout adéquat». Ce rejet témoigne d'une volonté de se réapproprier la langue en fonction des réalités et des besoins expressifs qui leur sont propres. Le langage des jeunes devient alors un espace de négociation de la norme, où les locuteurs ne subissent pas la langue, mais la transforment.

Enfin, les pratiques observées s'ancrent profondément dans une logique identitaire. L'usage d'un langage spécifique permet de «se distinguer des adultes», d'«exprimer ce qu'[ils] vi[vent] entre [eux]», mais aussi «s'intégrer

dans [leur] groupe». Il ne s'agit pas seulement de se démarquer, mais de revendiquer une voix propre, en écho aux appartenances sociales, régionales, culturelles ou politiques: «on ajoute des mots d'arabe, d'anglais ou de russe, ça fait partie de nous»; «notre langage inclut des mots queer ou politiques». Ces observations confirment les analyses de Thierry Bulot (*Les parlers jeunes: pratiques urbaines et sociales*) et Françoise Gadet (*La variation sociale en français*,) relatives au caractère hétérogène et actif du langage des jeunes comme forme de variation. Elles s'inscrivent aussi dans la continuité des travaux de Kristina Bedijs (*Langue et générations: le langage des jeunes*), qui met en évidence la double fonction identitaire et sociale de ce langage.

Malgré la richesse des données qualitatives issues des entretiens semi-directifs et la diversité des profils étudiés, la taille limitée de notre échantillon (n=35) ne permet pas une généralisation des résultats à l'ensemble de la jeunesse française. De futures recherches pourraient affiner l'analyse de la dimension orale et spontanée du langage des jeunes afin de prendre en compte des facteurs tels que le genre, l'origine géographique ou la classe sociale dans l'usage de ce langage jeune.

Conclusion

La présente étude a mis en lumière plusieurs conclusions relatives aux pratiques langagières des jeunes Français et leur rôle dans l'évolution du français contemporain. Après avoir interrogé 35 jeunes Français, nous avons conclu que leurs pratiques langagières s'inscrivent dans une sphère d'innovation, de réappropriation et de construction identitaire. Elles circulent sur les réseaux sociaux et ne se résument pas à une simple rupture avec la norme linguistique. Les jeunes sont conscients de leurs choix linguistiques et les utilisent pour se distinguer des adultes, pour s'intégrer dans un groupe d'amis, pour exprimer leurs réalités et pour affirmer des appartenances culturelles et sociales. Les réseaux sociaux sont vecteurs de diffusion de cette pratique. Cette étude met également en évidence l'apparition de normes alternatives, co-construites par les jeunes eux-mêmes. Ces normes alternatives attestent d'une vitalité linguistique forte, et participent à l'évolution de la langue française bien plus qu'elles ne s'y opposent. Ces résultats amènent à revoir les stéréotypes souvent péjoratifs associés au langage des jeunes. Ils favorisent leur étude sociolinguistique, mais aussi leur intégration comme outils pédagogiques dans l'enseignement

du français langue étrangère, notamment dans les environnements multiculturels et numériques.

Bibliographie

- Albert, Sabine, «Vrais et faux mots d'ailleurs: quand l'emprunt brouille les pistes», in *ÉLA. Études de linguistique appliquée*, n° 176, 2014, p. 453-467.
- Austin, John Langshaw, *How to do things with words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.
- Auzanneau, Michelle et Juillard, Caroline, «Jeunes et parlers jeunes: catégories et catégorisations», in *Langage et société*, n° 141, 2012, p. 5-20.
- Bachmann, Christiane et Basier, Luc, «Le verlan: argot d'école ou langue des keums», in *IfMots*, n° 8, 1984, p. 169-187.
- Bedijs, Kristina, «Langue et générations: le langage des jeunes», in Claudia Polzin-Haumann, Wolfgang Schweickard, (dirs.), *Manuel de linguistique française*, Berlin / Munich / Boston, De Gruyter, 2015, p. 293-313.
- Bedijs, Kristina, *Die inszenierte Jugendsprache. Von «Ciao, amigo!» bis «Wesh, tranquille!». Entwicklungen der französischen Jugendsprache in Spielfilmen (1958–2005)*, Munich, Meidenbauer, 2012.
- Begag, Azouz, «Trafic des mots en banlieue: du “Nique ta mère” au “Plaît-il”?», in *Migrants Formation*, n° 108, 1997, p. 30-37.
- Blanche-Benveniste, Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 2000.
- Boulanger, Jean-Claude, «Sur l'existence des concepts de “néologie” et de “néologisme”. Propos sur un paradoxe lexical et historique», in Teresa Cabré, Ona Domènech, Rosa Estopà, Judit Freixa, Mercè Lorente (dirs.), *Actes du 1er Congrès international de néologie des langues romanes*, Barcelone, Universitat Pompeu Fabra, 2010, p. 31-37.
- Boyer, Henri, «“Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités”? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié», in *Langue française*, n° 114, 1997, p. 6-15.
- Brown, Penelope et Levinson, Stephen C., *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- Bulot, Thierry, «Les parlers jeunes: pratiques urbaines et sociales», in *Agora débats/jeunesses*, n° 38, 2004, p. 132-145.
- Bulot, Thierry, *Les parlers jeunes: pratiques urbaines et sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.
- De Féral, Carole, «'Parlers jeunes': une utile invention?», in *Langage et société*, n° 141, 2012, p. 21-46.
- Esnault, Gaston, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Larousse, 1965.
- Gadet, Françoise, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007.

- Goudaillier, Jean-Pierre, «Les mots de la fracture linguistique», in *La Revue des Deux Mondes*, 1996, p. 115-123.
- Goudaillier, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, 3^e éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2001 [1997].
- Guiraud, Pierre, *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je?», 1956.
- Gumperz, John J., «The sociolinguistic significance of conversational code-switching», in *RELC Journal*, vol. 8, n° 1, 1977, p. 1-34.
- Koch, Peter & Oesterreicher, Wulf, *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin / New York, De Gruyter, 2011.
- Legendre, Renald, *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3^e éd.), Montréal, Guérin, 2006.
- Mejri, Salah, «Néologie et unité lexicale: renouvellement théorique, polylexicalité et emploi», in *Langages*, n° 183, 2011, p. 25-37.
- Mejri, Salah et Sablayrolles, Jean-François, «Présentation: néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC», in *Langages*, n° 183, 2011, p. 3-9.
- Mêla, Valérie, «Le verlan ou le langage du miroir», in *Langages*, n° 101, 1991, p. 73-94.
- Mêla, Valérie, «Parler verlan: règles et usages», in *Langage et société*, n° 45, 1988, p. 47-72.
- Napieralski, Aleksandra, «Le verlan et la néologie», in *Estudios Románicos*, n° 31, 2022.
- Pozas, Marie, «De 'remps', de 'reufs' et de 'reus': approximation au lexique de la famille dans le 'langage jeune'», in María Serrano Mañes, Anguits Avendaño, Molina Lourdes, María del Carmen Romero (dirs.), *La philologie française à la croisée de l'an 2000. Panorama linguistique et littéraire*, Grenade, Universidad de Granada, 2000, p. 95-104.
- Préfontaine, Clémence, Lebrun, Monique, Nachbauer, Michel, *Pour une expression orale de qualité*, Montréal, Éditions Logiques, 1998.
- Rey-Debove, Josette, «La Sémiotique de l'emprunt lexical», in *TraLiLi XI*, 1, 1973, p. 109-123.
- Sablayrolles, Jean-François, *Comprendre la néologie*, Limoges, Lambert-Lucas, 2019.
- Sloutsky, Lev et Black, Cheryl, «Le verlan, phénomène langagier et social: récapitulatif», in *The French Review*, vol. 82, n° 2, 2008, p. 308-324.
- Sourdôt, Michel, «La dynamique du français des jeunes: sept ans de mouvement à travers deux enquêtes (1987-1994)», in *Langue française*, n° 114, 1997, p. 56-81.
- Tournier, Jean, *Dictionnaire de lexicologie française*, Paris, Larousse, 2009.
- Trimaille, Cyril, «Pratiques langagières chez des adolescents d'origine maghrébine», in *Hommes et Migrations*, n° 1252, 2004, p. 66-73.
- Walter, Henriette, «L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens», in *La Linguistique*, vol. 20, 1984, p. 69-84.

Annexe

A.	Informations personnelles
1.	Quelle est votre situation actuelle?
2.	Dans quel secteur vous travaillez ou vous souhaitez travailler?
3.	Où habitez-vous actuellement?
4.	Dans quelle ville (ou région) résidez-vous?
B.	Pratiques linguistiques
1.	Quels mots ou expressions utilisez-vous souvent avec vos amis?
2.	D'où viennent ces mots selon vous?
3.	Avez-vous des exemples d'expressions ou de mots que vous n'utilisez qu'avec votre groupe d'amis?
C.	Impact des réseaux sociaux
1.	Les réseaux sociaux influencent-ils votre langage? Si oui, comment?
2.	Sur quelle plateforme êtes-vous le plus actif(ve) (TikTok, Instagram, Snapchat, etc.)? Comment y communiquez-vous?
3.	Est-ce que vous adaptez votre langage entre les plateformes et la vie réelle?
D.	Dimension identitaire et sociale
1.	Pensez-vous que ce langage est une manière de vous distinguer des autres générations?
2.	Est-ce que vous sentez mieux compris(e) ou intégré(e) quand vous utilisez ce langage?
3.	Selon vous, est-ce que ce langage est temporaire ou durable?
E.	Rapports à la norme linguistique
1.	Pensez-vous que votre langage est perçu comme correct ou incorrect par les adultes?
2.	Quelle est votre opinion sur le français «standard» par rapport au langage que vous utilisez?
F.	Innovations linguistiques
1.	Inventez-vous beaucoup de nouveaux mots dans votre bande? Si oui, pouvez-vous expliquer pourquoi?
2.	Est-ce que ces mots restent dans votre bande d'amis ou se diffusent plus largement?